

La Geste de Dale - Sixième Volez

## Au Cœur de l'Hiver

Le Récit de Mara

*Mara est auprès du feu de la grand-salle, avec Rya installée sur ses genoux et le jeune Barde assis à ses pieds. Amaigrie et fatiguée, Mara trouve néanmoins l'énergie de raconter aux deux enfants son périlleux périple dans la forêt de Mirkwood, aux portes de l'hiver...*

« Comme vous le savez tous les deux, voici plusieurs semaines, au beau milieu de la matinée, une nuée de corbeaux est arrivée au dessus des remparts de notre citadelle, croassant le nom de Berad, la sorcière de la forêt dont le rejeton maudit, engendré d'un orque, a trouvé la mort voici quelque temps... Le roi mon frère nous demanda alors à Ajarn, Belgorn et moi de nous rendre auprès d'elle... »

*Mara marqua une pause, se demandant si la petite Rya savait que Berad avait élu domicile dans les ruines de la chaumière où elle-même avait grandi... et où elle avait vu sa famille massacrée par Harn le maudit et ses hommes. Voyant que l'enfant ne réagissait pas, elle décida de poursuivre son récit sans en dire davantage...*

« Il fut décidé que nous serions accompagnés d'Einar l'archer. Berad était devenue une source de préoccupations pour nombre d'entre nous depuis qu'elle était parvenue à sauver Dame Amriel et son bébé Miniël, dépassant en cela la science de ma mère Edan, la meilleure guérisseuse du royaume.

Nous partîmes le lendemain, à cheval, dans un froid déjà rude pour cette période de l'année. Il nous fallut près de trois jours de voyage pour atteindre la clairière où se trouvait... la demeure de Berad.

L'atmosphère était lugubre, des corbeaux se tenaient dans les arbres nus et les chevaux étaient nerveux. Nous trouvâmes une Berad agonisante : elle avait l'air d'une vieille femme, aveugle, folle et recroquevillée sur sa maigre paillasse. Tout ceci nous sembla, je ne sais comment dire... mauvais, maléfique... Avec un sourire sinistre, elle prononça dans un souffle rauque quelques paroles énigmatiques, parlant de « vengeance », d'un « arbre des larmes », de « flèches »... Elle semblait être dévorée de l'intérieur comme si le Mal qu'elle avait pris en Amriel pour la sauver elle et son enfant était entré en elle et avait fini par la détruire. Elle mourut sous nos yeux, peu après notre arrivée ; en lui fermant les yeux, je trouvai sur elle une chaîne avec un pendentif encroûté de terre. En l'enlevant, je découvrîmes une broche à la manière de Dale, faite en or, sertie d'une émeraude.

Vous vous doutez bien que nous nous interrogeâmes sur l'origine de cette broche ; Ajarn, avec son œil exercé, confirma qu'il s'agissait d'un bijou très ancien, remontant peut-être aux temps du roi Girion. Comment Berad avait-elle pu entrer en possession d'une telle merveille ? Que signifiaient ces mots qu'elle avait prononcés avant d'expirer ? Belgorn se souvint alors qu'un Arbre des Larmes était mentionné dans certains chants des Elfes de la Forêt mais il n'en savait guère plus.

C'est alors que les corbeaux s'envolèrent vers les collines, puis revinrent tourner au-dessus de la maison pour mieux se disperser et s'envoler vers le nord. Tout cela devenait fort inquiétant, aussi nous décidâmes de retourner à Dale, après avoir enterré Berad. »

Après un voyage de retour rendu pénible par la neige qui ne cessait de tomber, nous revînmes enfin en Dale. Une terrible nouvelle nous y attendait : Miniël, le bébé de Dame Amriel et de Belgorn, était tombée malade et souffrait terriblement, sans que la science de ma mère puisse la soulager. Nous

réalisâmes avec horreur que le mal l'avait prise depuis la mort de Berad. Ainsi, nos suppositions étaient justes : pour sauver Amriel et Miniël, Berad avait absorbé le Mal qui avait failli les tuer toutes les deux la nuit de l'accouchement. Belgorn et Amriel étaient fous d'inquiétude en entendant les pleurs de leur enfant, dévastés par leur impuissance à la sauver.

Nous montrâmes alors le bijou de Berad à Berion qui confirma qu'il s'agissait d'un bijou royal remontant sans doute à l'époque de Girion... mais c'est Edan ma mère qui reconnut le pendentif comme étant la broche d'Arege. Cette dernière était une cousine de ma grand-mère, la mère de la reine Edan. Arege avait disparu pendant la seconde désolation de Smaug, voici près de soixante-dix ans et sa broche avait naturellement disparu avec elle. Nous réalisâmes alors que celle que nous avions soupçonnée des pires sorcelleries était un membre de notre propre famille, sans doute la fille d'Arege elle-même. Ceci expliquait tant de mystères, à commencer par ses extraordinaires talents de guérisseuse et sa connaissance du langage des oiseaux. Comment avons-nous pu être aussi aveugles ? Ce jour-là, nous avons appris une grande leçon, Barde : de même que tout ce qui brille n'est pas or, tout ce qui est or ne brille pas. Tâche de t'en souvenir lorsque tu seras roi.

Nous n'avions rien compris et avons vu Berad avec défiance et suspicion, alors qu'elle avait sauvé Amriel et Miniël en absorbant le Mal qui les rongait. En agissant de la sorte, elle s'était sacrifiée pour elles – mais aussi, peut-être, pour obliger Belgorn à traquer l'assassin de son fils, que l'on avait retrouvé à demi-enterré dans les bois, percé de blessures, quelques jours avant la naissance de Miniël...

Belgorn était désespéré de n'avoir pu encore remplir la promesse qu'il avait faite en cette nuit terrible. Je crois que c'est toute l'agitation et la souffrance engendrées par cette ténébreuse histoire qui décida Riarost à nous avouer qu'il avait commis une lourde faute – même s'il croyait alors agir au mieux.

Lorsqu'il avait trouvé le corps du demi-orque, il avait remarqué que ses blessures avaient été causées par des flèches... mais certainement par des flèches elfes, et non orques, comme il nous l'avait alors affirmé. Inquiet des conséquences que cette découverte pouvait entraîner quant à nos relations avec les Elfes, car il savait que Belgorn était lié par son serment, Riarost feignit alors de trouver une pointe de flèche orque dans la blessure du rejeton de Berad.

Je crois que j'ai rarement vu Brand aussi en colère que ce jour-là, une colère froide comme celles de ton grand-père, le roi Bain. Ils se ressemblent tellement... Cela signifiait que le demi-orque avait été tué par un Elfe. Certes, c'était une créature marquée par le Mal, mais les Elfes sont d'ordinaire des gens sans haine et doués d'une grande miséricorde. Nous avions du mal à comprendre ce qui s'était passé. Après tout, si un Elfe avait tué le rejeton par erreur en croyant abattre un Orque, il n'avait aucune raison de cacher ainsi son crime. Pourquoi enterrer le corps – et si mal ? Tout ceci devenait de plus en plus obscur, et de moins en moins rassurant...

En conversant avec Amriel, Belgorn apprit que l'Arbre des Larmes était un arbre mort, situé dans la Forêt. Elle lui conta l'histoire d'un prince elfe de jadis, nommé Oronen, qui assécha l'arbre par les larmes de chagrin et de rage qu'il versa après la mort de sa bien aimée, Nirenion, tuée par des orques. Depuis, l'arbre était devenu l'Arbre des Larmes, le lieu des elfes solitaires et des mélancoliques. Nous décidâmes d'envoyer mon faucon Laird en éclaireur pour qu'il survole ce fameux arbre. Il revint au bout de trois jours, portant dans ses serres une broche qu'il avait trouvée sur le sol, près de l'arbre... Il s'agissait d'une magnifique broche elfique, qu'Amriel reconnut aussitôt comme étant celle de son frère Indelmir. A ce moment, tous nous comprîmes qu'il lui était arrivé quelque chose de terrible lors de son dernier voyage vers les Havres Gris, là où les Elfes embarquent à bord de leurs grands navires blancs pour ne jamais revenir...

Décision fut prise de prévenir sans tarder le Roi des Elfes Thranduil. Nous repartîmes tous les trois, Ajarn, Belgorn et moi dès le lendemain. La neige avait recommencé à tomber et il faisait de plus en plus froid. Belgorn était désespéré de quitter son épouse et sa fille, qui allait de plus en plus mal mais il savait qu'en se rendant chez les Elfes, il pourrait peut-être confirmer ce que nous commençons à soupçonner, à savoir que le mal qui rongait Miniël était étroitement lié à l'Elfe auquel Amriel avait

préféré Belgorn, nommé Arendil. Près de la rivière, au deuxième soir de notre marche, nous rencontrâmes le chef des Forestiers, Uller. Il se rendait justement à Dale pour nous avertir que ses hommes et lui avaient retrouvé le corps d'un Elfe flottant dans sur la Rivière Enchantée, aux abords des Montagens de Mirkwood. Le corps avait sans doute séjourné quelque temps sous les montagnes dans la partie souterraine de la rivière... Uller pensait qu'il s'agissait d'Indelmir, qu'il avait déjà aperçu lors du Conseil du Nord. Selon le Forestier, Indelmir avait été poignardé plusieurs fois près du cœur. Devant la confirmation de nos craintes, nous demandâmes à Uller d'aller prévenir Brand comme il l'avait prévu, pendant que nous nous chargions d'apporter la terrible nouvelle aux Elfes.

Que dire de notre arrivée aux cavernes de Thranduil ?

Belgorn dut rester de l'autre côté du pont, ayant dû renoncer pour toujours à l'hospitalité de leur royaume après son mariage avec Amriel. Ajarn et moi fûmes reçus par le roi Thranduil, son fils Legolas ainsi que les parents d'Indelmir, le seigneur Alfas et Dame Glindel. Je crois qu'ils s'attendaient à une telle nouvelle, comme si une forme d'hiver était tombée sur leur âme comme sur la forêt. Les Elfes nous confirmèrent ce que nous soupçonnions déjà : que le Mal qui dévorait Miniel était issu du cœur d'Arendil, rongé par la jalousie, la rancune et le chagrin qu'avait semé en lui le départ d'Amriel, qu'il croyait être sa promise. Depuis le départ de cette dernière, Arendil avait sombré dans une mélancolie si profonde qu'il s'était écarté des siens, vivant désormais en solitaire dans la Forêt, sans doute aux abords de l'arbre d'Oronen. Était-ce en ce lieu chargé de chagrin et de souffrances passées qu'Indelmir, en route pour les Havres, l'avait rencontré et qu'il était venu lui parler, voulant sans doute essayer d'apaiser l'âme de l'Elfe blessé avant son départ du monde ? Était-ce là qu'Arendil, aveuglé par sa colère et sa rancœur, avait poignardé celui qui venait lui offrir sa compassion, avant d'emporter son corps et de le jeter à la rivière ? C'était en tous les cas à cet endroit que Laird avait trouvé la broche d'Indelmir...

Quelques heures plus tard, nous fûmes de nouveau reçus par le roi Thranduil, cette fois-ci avec Belgorn à nos côtés. Thranduil exprima sa colère et son chagrin face au geste meurtrier d'Arendil. Il lança une malédiction sur ce dernier : il ne trouverait nul repos dans la forêt, jusqu'à ce que l'horreur de son crime le rattrape. Il ne méritait même pas de mourir de la main d'un elfe ; Thranduil rappela alors à Belgorn qu'il devait honorer son serment et châtier Arendil pour que cesse la malédiction qui tuait Miniel. Dame Glindel, la mère adoptive d'Amriel et la mère d'Indelmir, proposa de se rendre en Dale soigner Miniel avec la médecine des Elfes – ce qui rassura quelque peu Belgorn.

Nous partîmes bientôt à la poursuite d'Arendil dans une forêt prise par la neige et le froid. Je crois que je n'ai jamais connu un froid aussi mordant, transperçant la chair et les os... Notre progression était très difficile mais Belgorn semblait guidé par une étrange intuition, comme si le Roi des Elfes avait placé sur lui un de ses enchantements...

Belgorn semblait savoir dans quels parages nous devions nous rendre et nous guidait sans faillir. Au bout de quelques jours, nous fûmes certains que nos pas nous menaient de plus en plus vers le sud, vers l'ombre de Dol Guldur. Malgré notre inquiétude grandissante, nous savions que nous ne pouvions pas renoncer, que nous devions continuer, en dépit de la neige, du froid et de la crainte. Nous finîmes par traverser la grand-route de la forêt ; nous nous avançons désormais dans des terres qui m'étaient totalement inconnues.

Bientôt, après des jours de marche, nous retrouvâmes les traces d'Arendil, car désormais la forêt n'était plus sa protectrice, elle ne le cachait plus, obéissant peut-être en cela au pouvoir de Thranduil. Je commençais à perdre la notion du temps. Je ne me souvenais plus depuis combien de jours nous marchions ainsi dans la neige. Soudain, nous entendîmes de sinistres hurlements ; c'étaient des Ouargues. Nous nous précipitâmes et trouvâmes bientôt dans une petite clairière des cadavres de Ouargues ensanglantés, gisant dans la neige, autour d'un arbre contre lequel reposait Arendil, qui semblait fort gravement blessé. Belgorn se dirigea vers lui pour lui parler et l'aider à se relever mais Arendil était au-delà du désespoir ; saisissant la main qui se tendait vers lui, il frappa de son poignard

la poitrine de Belgorn. Nous vîmes alors le visage de l'Elfe défiguré par une haine terrible... et celui de Belgorn par la surprise et le désespoir. Je me précipitai vers notre ami, alors qu'Ajarn achevait d'un rapide coup d'épée l'Elfe qui s'était nommé Arendil.

Comment vous expliquer ce qui se passa ensuite ? Nous étions seuls, beaucoup trop au sud et dans un territoire où l'on pouvait rencontrer des Ouargues et peut-être même des Orques ou d'autres périls plus redoutables encore... Belgorn, vivant, était néanmoins grièvement blessé ; quant à moi, j'étais épuisée, à bout de forces. Sans Ajarn, nous serions morts, recouverts par la neige et le froid. C'est lui qui nous a obligé à repartir malgré notre épuisement. Il portait Belgorn et me soutenait... En vérité, vous avez entendu dire qu'il a la force de trois hommes et je sais qu'alors, il en eut assez pour nous trois.

Au bout de plusieurs jours d'une lente marche vers le nord, nous étions tous à bout de forces. J'étais désespérée, certaine que nous allions mourir là, stupidement, vaincu par ce terrible hiver... J'eus néanmoins la force d'appeler à moi quelques grives de la forêt et de les envoyer en messagères vers le nord, espérant qu'elles y trouveraient de l'aide...

Nous savions que nous étions au sud-ouest de la Forêt, près du territoire des Béornides. Mais ce ne furent pas ces derniers qui vinrent finalement à notre aide. Alors que tout espoir semblait perdu, un étrange vieillard vêtu de brun et s'appuyant sur un bâton noueux vint à notre rencontre ; Belgorn le reconnut comme étant le sage Radagast, celui que les Beornides nomment « l'homme brun » et dont mon frère Breid nous avait parlé au retour de son voyage à l'ouest de Mirkwood. Bien que très âgé, l'homme ne semblait sentir ni le froid, ni la fatigue. Au-dessus de lui, je crus voir voler les grives, puis je perdis connaissance.

Je me réveillai quelque temps plus tard, allongée dans un lit sommaire mais au combien confortable ! Nous étions chez Radagast, dans sa demeure de Rosgobel, un endroit des plus extraordinaires : imaginez une maison ronde, creusée dans le tronc d'un arbre gigantesque, aux murs d'écorce plus solides que la pierre et recouverte d'un toit de branches et de feuillages. Il y avait un feu crépitant dans l'âtre – et ce devait être un feu magique, car le maître des lieux ne semblait nullement s'en soucier.

Il y avait là toutes sortes de choses – des livres, une herboristerie... mais aussi à boire et à manger ! Des oiseaux y venaient en invités s'entretenir avec le vieil homme, qui connaît tous leurs langages. Il avait soigné la blessure de Belgorn et s'était occupé de nous alors que nous reprenions des forces. Nous restâmes quelque temps chez le vieux sage ; je parlai un peu avec lui : c'était un homme étrange, d'une grande bienveillance mais peu enclin à la conversation. En vérité, il semblait préférer la compagnie des oiseaux à celle des humains ; il lui arrivait également de parler seul, comme le font parfois les vieilles personnes, dans des langues que je ne connaissais pas.

Lorsque nous fûmes remis d'aplomb, nous repartîmes vers le nord, avec des vivres en quantité et la bénédiction du vieil homme de la forêt. L'hiver emprisonnait Mirkwood et il nous fallut bien des jours pour rejoindre les abords de Dale... mais il se fait fort tard et de jeunes enfants comme vous ne devraient point veiller à une telle heure – et pas de protestations, jeune prince. Au lit ! »

*Sylvie Iattoni et Olivier Legrand (décembre 2005)*